



CHRONIQUE AUTOMNE-HIVER

Molecular #2 / Grillen / 12 novembre 2016

Bordel ! Mais qu'est ce que c'est ? C'est Arlette Gruss qui vient d'investir le parking du Grillen ?

C'est peut-être qu'il y a foule, tout simplement ... On n'a plus l'habitude avec nos concerts de vieux, on s'était doucement habitué à une confidentialité sécurisante, un entre soi de pères de famille bien établis. L'arrogante caissière, qui n'a d'arrogant que son visage lisse et juvénile et sa joie de vivre communicative me renseigne sur mes privilèges du soir : Carte Hiéro et Vermeil

devraient venir à bout des derniers euros de mon entrée ... Sa voisine embraye de plus belle : « Ah bonsoir Monsieur, je crois que vous connaissez mes parents ? » ... Ca commence assez mal pour relater incognito, une célébration de jeunesse.

- Mademoiselle, je paie volontiers, le tarif croulant si nécessaire, cependant inutile de m'humilier en public. Je suis client !

Du jeune, du jeune partout, en hordes effrayantes. Réunissez une soirée lycéenne et infirmière et vous serez encore loin du compte. Ils marchent vite, parlent vite et fort et sont aussi mobiles que volubiles, pris d'une frénésie d'à peu près tout. Pour mes congénères tout est ralenti, posé et bien trop réfléchi. Ils vous filent le vertige et semblent vivre leur soirée en 45 tours, la nôtre, fatalement en 33. Heureusement qu'on connaît Pierre Michel un des fondateurs de YOLO (You Only Live Once), on se sent moins seul. Y a des mecs qui y croient quand même ! Louer les deux salles du Grillen en espérant les remplir pour la première soirée d'une asso électro à Colmar, c'est gonflé à la limite mégalo. L'inconscience de la jeunesse, la chance du débutant, la fougue des jeunes loups. Tout le monde pensait que c'était couru d'avance, personne n'aurait misé un copeck dessus. Fous et passionnés, ils l'ont fait. Yolo est prêt à écraser ses parrains de Hiéro à simple coup de Nike et de ballerines Repetto. Place aux jeunes ! Ils ont frappés tellement fort qu'on ne reconnaît plus son Grillen, sentiment que j'éprouve quand les touristes assaillent Colmar au mois d'août. Etre sûr d'être chez soi, citoyen colmarien, mais comme apatride chez AirBnB.

Il n'est pas toujours facile d'être crédible quand on est un jeune représentant. Il faut déjà bien connaître son produit et savoir par exemple, qu'il en va de la chimie comme de la pâtisserie, que tout est dans la précision et le dosage. Le pire commercial dans le domaine tente d'officier parmi nous ce soir ... quatre fois en dix minutes qu'un gus aux pupilles béantes ouvertes sur notre voie lactée me demande si je ne veux pas une goutte, un buvard. Je pourrais plonger mon bras dans son orbite huileuse, pour en extraire quoi ? Rien ... plus un soupçon d'envie ni de raison.

- Ehhhh... t'as l'air coooooool mec !... burps, s'uis sûr que t'as envie de trippppper grave avec oimmmmm, argh.. Ce soooir..., il tourne trois fois sur lui-même en se rattrapant au bras d'une demoiselle pleine d'humanité qui me regarde sévèrement.

- Ne sois pas dur avec lui, il travaille pour V.S.d !

- Oh merde, toi t'as vraiment des problèmes avec les consonnes, ma cocotte.

Représentant de la marque Hoffman (Voyages et cauchemars intersidéraux depuis 43), notre ami ne sait pas séduire, ne fait pas envie et le trip qu'il semble promouvoir s'apparente à un aller simple pour la Roumanie de Ceausescu via un laboratoire d'expérimentation animale... Il ne tiendra pas la demi-heure ... Congédié par la sécu, le voilà aussi vulnérable qu'un escargot qui tenterait la traversée du parking à l'heure de la fermeture ... Bon vent !

- Tente voir une reconversion pro chez Naturalia, s'il est encore temps. Hoffman pour nous c'est grillé, désolé de te le dire franchement !

Rassuré de savoir que mes potes n'auront pas le traumatisme de voir leurs ados tenter un parricide à coup de paille extirpée d'un Red Bull pour venger toute les tragédies bibliques et complexes d'Oedipe en latence, je taille la bavette avec les britons-colmariens de la veille. Les derniers bénévoles de Parklife transpirent balais et serpillères au petit matin à la jeune relève de Molecular après une soirée pop new-wave d'exception, magnifiée comme toujours par le talent de Rémy Bux.

Je croise Philippe Uhl inquiet, il me suggère d'interrompre la lecture du bouquin posé sur le bar, « Ça peut être mal vu, mal interprété dans une soirée électro ». J'ai envie de le serrer dans mes bras comme un gosse compressant son ourson quand le tonnerre déchire la nuit, comme un pote qui referait surface après une avalanche ! Notre boussole, notre punk rassurant dans ce jeunisme bruyant .

Tout a commencé avec « Mon chien est mort » et un peu de poésie pour alléger l'atmosphère d'une tech brutale et carrée, « Le bronzage sur tes fesses dessine un cœur vulgaire mais beau », ça l'est. Comment dire ? Une sorte de réactualisation de la fulgurance rimbaldienne!

Après « La vie de Brian », voici Bravo Brian avec le short de Gêrulaitis et une montre calculatrice à cristaux liquides. La tronche est elle aussi d'époque et la filiation électro 80's des Monty Pythons semble maintenant évidente. Seulement voilà, cette jeunesse n'a visiblement ni vu « La vie de Brian », ni « Sacré Graal », ni le peuple de Ni... et paraît malheureusement bien hermétique à cette dinguerie réjouissante. Ils partent en grappe se rassurer et retrouver leurs repères dans la petite salle pour du basique, du qui vous colle des pains dans le plexus.

La roue de l'infortune, voilà l'attraction du soir, un jeu à éviter... qui vous verra galocher le père Michel, ou vous enfiler un cocktail qui vous tiendra le palais et le crachoir jusqu'au bout de la nuit selon le bon vouloir du hasard.

Assis sur la petite scène, seul endroit stable pour prendre quelques notes sur cette verte faune nocturne, je vois ma bière avancer toute seule, tressaillant en vibration, insouciante et émancipée, mon jean flagellant mes chaussettes en cadence. C'est dingue ! Serait-ce les premiers symptômes d'une absorption malencontreuse de V.s.d ? Non, juste les débuts de Valymo et d'une grippe qui me fera quitter les lieux dans le quart d'heure. Salut les Jeunes ! Moi c'est tisane et au lit, c'était super mais j'en peux plus, je ne suis plus le rythme ! Eux danseront encore certainement sur Südley, Arno Ecko, ou Hantise à l'heure ou Scoubidou met quelques manchettes à Catherine Ceylac pour les audiences du dimanche matin.

Civil Civic / Hall des Chars / 16 novembre 2016

Quand le trajet est un peu long, on aime bien prendre le break de chasse.

Le break de chasse est un art routier, une manière toute colmarienne de dire merde aux suppressions de subs. Notre classieuse et ostentatoire façon de rallier Strasbourg, Freiburg et Mulhouse. En foutre plein la gueule une dernière foi, cramer ses dernières cartouches dans un plein d'essence et une caisse. Rouler grand prince en hommage à l'Alsace associative qui en bave. L'efficacité et la fiabilité allemande alliées au mystère automnal d'un élégant vert anglais : LA caisse parfaite. Cette vieille savate affiche tout de même 280 000 kms au compteur, et ça personne n'est sensé le savoir ... Qu'elle nous assure un retour flamboyant, c'est tout ce qu'on lui demande.

Un jour à Strasbourg, lors d'une réunion budget-culture, une question s'est posée. Une question anodine de l'ordre du jour s'est posée ; camouflée, dissimulée dans la masse, aussi insignifiante que les autres, secondaire et périphérique.

- Au fait, on fait quoi pour le sol du Hall des Chars ?

Visiblement personne ne s'était relevé en sursaut, haletant ni couvert de sueur en pleine nuit pour le sol du Hall des Chars. Personne probablement ne l'avait anticipé. A un moment un Homme ou une Femme de grande envergure a balancé dans la torpeur générale, « Ce sera une moquette gris souris pour la salle de spectacle ». Qui est contre ? ... Personne ? Ok, validé ! Et c'est passé comme ça. Comment ? Vraiment, on ne le saura jamais ... Une galaxie nous a probablement effleuré au moment de LA question. La seule qui valait d'être posée. Un décideur, un être d'une trempe capable de trancher dans les palabres stériles, les hésitations, en fin de réunion, a balancé d'une forte et intelligible voix « Une moquette gris souris » !

Comme n'importe quel couillon j'aurai carrelé tout ça d'un brun coca, vinasse avec écoulement central vers une crépine de 20 par 20, armé de lances à haute pression pour anéantir les vestiges du rock'n'roll en 30 secondes. Au lieu de cela, un être défiant toute crainte justifiée, un Saint pétri de confiance en la stabilité a opté pour un poil gris clair. Convaincu à jamais qu'à aucun moment le contenu d'un verre de rouge, d'un coca ne quitterait son contenant par excès de contenu dans son propriétaire. Un terrain d'expression graphique, de calligraphie libre et définitive pour alcooliques et rêveurs chancelants était ouvert ! Non ! Tout le monde sera concentré, conscient de bout en bout, de concerts en réceptions, sans tangage, préférant la maîtrise d'un gobelet en plastique à la vision rare de trois sundgoviennes qui monopolisent l'attention ce soir. Ce sera notre choix ... Une rouquine à Converses et marinière, une beauté grave, fatale et sa complice enjouée, rigolote à lui en mordiller le lobe de l'oreille ... Et bien non, rien à foutre ! J'ai à gérer un verre de rouge et à veiller sur une moquette bien trop claire. Ne pas décevoir la confiance de cet être d'exception, incarnation béatifique de la foi dans le jeune en soirée... Ce qui serait moins beau c'est que son beau-frère bosse chez Saint Maclou ...

Sinon Civil Civic, ben c'était pas mal, trépidant, sauvage... Un groupe très très contemporain, un mélange savant d'à peu près tout et n'importe quoi ! Une ambiance dansante et débonnaire. Rien de très méchant, rien de très sérieux non plus. Un truc frais, tout en break... qui aurait bien pu faire office de bande son pour un forfait 15 g avec nanas dévalant le Corcovado en snowboard et bikinis...

Pour un public terriblement de son époque : Rasage latéral et mèches recouvrantes sur barbes Henri 4 taillées à l'équerre. Pas de faux-pas, ça se tient. Sauf qu'on sait plus trop qui est qui !

- Salut Boris !

- Ah non, désolé c'est John !

- Et merde ! Je t'avais confondu avec Gontran... Sauf que lui a les anglaises qui frisent un peu plus, non ?

- Allez, salut Boris.

- Mais non j'te dis que j'm'appelle John.

- Va te faire tondre mouton ! On saura qui t'es !

Singe Chromés et Lescop / Noumatrouff / 3 mars 2017

Avec Singe Chromés on se demande si on ne verrait pas l'émergence d'une Elsäsich touch. Un genre à part, régional et identifiable ! Des paroles surréalistes, poétiques, un goût pour un phrasé grave et un amour immodéré pour les spécialités locales, et donc, des gueules ! Des gueules de série noire ; Bashung, Burger et Denis Scheubel. Une lignée se dessine. Un son et un beau portrait de famille comme témoin d'une région Alsace révolue.

Une entrée longue et calme comme un tunnel sans fin pour une électro fine à la rythmique martiale. Un rock froid, abrupt, structuré par un jeu de batterie terriblement efficace et délicat, les autres n'ayant qu'à se caller dedans, tout confort. Singe Chromés déstabilise car inclassable, avec des paroles en forme de haïkus délirants en divagations poétiques : « Quand le train du sommeil m'oublie en gare », « On est les enfants chéris du ciel pourpre ». Imaginez Christophe convoqué en stage de printemps chez Joy Division et Suicide. Comme souvent, on aura droit à des histoires de clopes, de taxi, de baisés volés par une sorte de Cassavetes musical suggérant des atmosphères de clair-obscur inquiétantes.

Lescop suivra. Très attendu, voir convenu. Une recette qui marche presque à tous les coups : le rejeton d'Etienne Daho reprenant les classiques de Taxi Girl. Quand Singe Chromés met sa peau sur scène, Lescop semble plus préoccupé de développer une notoriété naissante et un pré carré de fans, toutes acquises à ce jeune ténébreux.

Darren Hayman / Au loft à Mulhouse / 10 février 2017

Manhattan, banlieue de Mulhouse, rendez-vous au fameux loft. Le hall de gare de la hype et du savoir-vivre haut-rhinois pour finir un dimanche à la cool avec cakes salés, sushis, 50 bouteilles de rouge et une légende de la folk anglaise. Nico s'est reconverti en tourneur indépendant avec deux grandes spécialités, les Waves Pictures et la pop folk. Et a réussi du coup à épingler ce soir, une autre de ses idoles à son palmarès, Darren Hayman ancien leader de Hefner. Ce qui est le plus beau, c'est pas de voir Darren Hayman, pourtant brillant, mais de voir Nico organiser le concert de Darren

Hayman ou le 20ème set des Waves Pictures dans la région (à tel point qu'on les croyait originaires de Wintzenheim). Ca, ça vaut bien une tournée complète. Fonzie reprend du service, loquace comme un vendeur d'adoucisseurs d'eau ou d'encyclopédies. Il a ressorti la panoplie. Armé d'un teddy et de Converse coquées, il vous bloque la porte pour vous vendre du concert d'exception pour pas bien cher. Fonzarelli est en campagne, exsangue et balance tous ses flyers et ultimes arguments sur la table de la cafet' pour rallier les derniers sceptiques. La passion et l'enthousiasme nécessaires pour maintenir pendant 20 ans une asso hors de l'eau. Bravo, et respect. Remets un peu de gomina ... à ben non, c'est plus nécessaire... Mais on sera là, mec !

Mathieu Jeannette.